



Evaluer pour évoluer...

Courmayeur, 4-6 septembre 1995,
Stage de formation avec Gérard De Vecchi

Sandra Brino

Nous avons tous des souvenirs d'une situation d'évaluation (c'est-à-dire où l'on a été évalué): à l'école primaire, au collège, à l'université, à l'occasion d'un concours... Et, en général, ce sont *plutôt des mauvais souvenirs*... qui ne nous ont pas empêché de devenir "bon enseignant" tout en ayant été, au passage, "mauvais élève"... Ce qui signifie que l'on a su, en partant d'une situation négative, reprendre notre chemin pour construire notre savoir.

Mais souvent, on s'est senti fortement jugé ou sous-évalué, on l'a vécu en tant qu'échec ou défaite personnelle et cette évaluation négative, qui a tourné au jugement, nous a empêché de progresser. En effet, il est très difficile d'évaluer sans juger mais peut-être faudrait-il essayer de faire porter notre jugement sur les savoirs plutôt que sur les façons d'être. Viser l'élève en tant que personne, avec son identité et dans son cheminement. Essayer d'être *juge* du travail pour être *formateur*, voilà un nouveau pari...

Mais quand une évaluation peut-elle être formative? Et encore, faut-il évaluer ou pas? Et quoi? Et comment? Et quand?

Philippe Perrenoud, sociologue de l'éducation, remarque que "... l'enseignement ne se définit plus que comme la préparation à la prochaine épreuve". C'est vrai. Trop souvent évaluer se confond avec noter, contrôler, vérifier, corriger, sanctionner. C'est aussi cela, mais pas seulement, puisque l'évaluation n'est pas un but en soi, mais un processus.

Evaluer, pour quoi? Pour contrôler, corriger, punir ou pour permettre une remédiation réelle? Il faut à tout moment être convaincu que l'élève peut s'en sortir, lui offrir des

possibilités de réussite, mais il faut le croire vraiment car un enseignant est très souvent mauvais acteur... Et remédier, ce n'est pas simplement répéter, mais aborder le problème d'une manière différente, car si on se limite à réexpliquer, c'est-à-dire à reposer quelque chose qui n'a déjà pas bien marché une première fois, on est à peu près sûr que ça ne marchera pas pour la deuxième fois. Evaluer, pour un enseignant, ça peut vouloir dire changer dans sa pratique, dans son attitude, dans sa façon d'être⁽¹⁾.

Evaluer, quoi? Le questionnaire ouvert, fermé, à choix multiple, à trous, l'élaboration d'un schéma ou d'un texte de synthèse, la construction d'une hypothèse... ; ce ne sont que des outils d'évaluation permettant d'évaluer, à un certain moment, un certain objectif que l'on s'est donné (et que l'élève doit connaître), visant un certain nombre de savoirs. Mais il faut aussi penser à la façon dont cet objectif est atteint (savoir-faire) et à la façon dont il est vécu (savoir être). Une évaluation formative continue à apprendre pendant que l'élève accomplit ce qu'on lui a demandé de faire. Ce qui signifie que l'on évalue à tout moment. Evaluer c'est, en quelque sorte, recueillir continuellement des renseignements pour mieux aider les élèves... et pour juger sa propre pratique. Evaluer, c'est aussi permettre à l'élève de s'auto évaluer, non pas à l'aide de grilles ou d'outils très sophistiqués, mais en les aidant à réfléchir sur eux-mêmes, dans une sorte de jeu de miroirs: c'est comme si on "descendait de bicyclette pour se regarder pédaler"... ce qui signifie que la manière dont chacun a travaillé fait partie intégrante d'une activité d'apprentissage.

Evaluer, comment? En utilisant des notes, des appréciations, des lettres? La manière de noter peut très bien être le résultat d'un choix personnel, mais il faut tout de même distinguer l'évaluation globale (tous

les trois ou quatre mois, cela dépend du choix des établissements) de l'évaluation de chaque apprentissage. C'est pour cela qu'à l'école primaire, à partir de l'année dernière, et au collège à partir de cette année, on recommande bien de n'utiliser les lettres (A, B, C, D, E) que pour marquer l'évolution d'un parcours (et donc à la fin d'une période et seulement sur les bulletins d'évaluation). Et pour tenter de clarifier une fois pour toutes la signification de ces cinq lettres, on a proposé la *métaphore de la nage*:

A : l'élève nage en haute mer, seul; le maître est sur la plage, il surveille mais l'élève ne s'en aperçoit pas; il n'y a pas d'aide directe;

B: l'élève nage seul, mais dans une piscine ou près du bord de la mer; le maître est sur le bord et, bien qu'il ne l'aide pas, il lui donne confiance car il est là;

C: l'élève nage dans la piscine avec une planche; le maître est sur le bord, prêt à plonger et à intervenir;

D: l'élève apprend à nager avec une planche: le maître tient la planche et tire l'élève;

E: l'élève n'est pas dans l'eau, mais sur le bord, alors que le maître, lui, est dans l'eau et l'incite à y aller; l'élève ne veut ou ne peut pas.

Si l'on accepte une métaphore de ce type, on trouvera en moyenne dans les classes une bonne majorité de situations C et D, quelquefois des situations B, très rarement des cas A (qui présument un très haut niveau d'autonomie: le maître est très loin, et, en fait, on peut s'en passer...) et E (car il faut vraiment être hors du jeu). Et surtout, il faudrait se demander pourquoi il y a encore des élèves qui ne se mouillent pas ...

(1) Gérard De Vecchi *Aider les élèves à apprendre* Hachette Ed.